

Henri Meschonnic

Pour la poétique II

ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ÉCRITURE
POÉTIQUE DE LA TRADUCTION

Le Chemin

nrf

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1973.*

Extrait de la publication

A Jean-Claude Chevalier

En parlant de technique j'ai introduit la notion qui permet de soumettre les produits littéraires à une analyse sociale directe, donc à une analyse matérialiste. En même temps la notion de technique représente l'élément dialectique initial à partir duquel l'opposition stérile de la forme et du fond peut être surmontée.

Walter Benjamin,
Essais sur Bertolt Brecht,
éd. Maspero, p. 110.

Ce livre est le prolongement de *Pour la poétique*. Il le précise et le suppose. Il ne se comprend pas hors de la pratique théorique, de l'expérimentation dans le traduire, que sont *Les Cinq Rouleaux*. Il n'est pas séparable des poèmes dans *Dédicaces proverbes*. Ni de la lecture de Hugo, dans *Écrire Hugo*. Théorie, traductions, poèmes, lecture sont en interaction dans le politique. Voilà pourquoi une préface à des poèmes, pas mode d'emploi ni justification, mais pour situer ce qui parle, et mon lecteur. C'est plus clair. Il n'y a pas un passage d'un seul coup de l'empirisme à la théorie. Mais il y a ce travail, indéfiniment commencé, à poursuivre.

Théorie et pratique : une hypothèse faisant système, et son itinéraire, jusqu'à ce jour. Ce sont des travaux en cours, — des commencements méthodologiques. Il y a une interaction entre des études sur des textes ou des œuvres et les aspects de la tentative théorique. La théorie s'est apprise, essayée, autant dans un travail de lecture-écriture que d'écriture ou de traduction-écriture, dans *Les Cinq Rouleaux*. Le rapport entre la pratique et la théorie motive la recherche méthodologique, l'exigence épistémologique. Il délimite un terrain.

Ce sont des tentatives qui, par et dans le développement qu'elles portent inscrit en elles-mêmes de l'étude de la littérarité, de sa technicité, ouvrent sur certaines directions. Elles marquent une étape. Elles ne couvrent pas tout le champ théorique. Il y manque encore, comme il manque à tous, une théorie du sujet. Le travail en cours essaie d'y contribuer. La théorie, par ses structures ouvertes, par sa capacité dialectique, lui prépare sa place.

Ces études sont ordonnées en trois groupes organiquement liés : un ensemble théorique

premier; un ensemble théorique, pratique, critique, sur la poétique de la traduction, présenté dans *Pour la poétique II*; un ensemble d'approches partielles de lecture et d'écriture, présenté dans *Pour la poétique III*¹. « Pour une épistémologie de l'écriture » pose les problèmes les plus généraux d'une théorie de ce qui est texte. Cette position initiale est suivie d'un fragment bref sur le statut actuel de l'écriture. Puis trois essais esquissent les rapports de la poétique avec la philosophie idéaliste du langage, avec la sémiotique, avec l'histoire, avec ce qui est reçu comme sacré. Le second ensemble s'efforce de marquer l'importance théorique et pratique d'une poétique de la traduction. La traduction comme texte est prise ici comme terrain d'expérimentation d'une théorie matérialiste du langage et de l'écriture, de la Bible à Paul Celan. Le troisième ensemble observe une progression double : une première série d'études (sur Nerval, Apollinaire, Kafka, Éluard et Spire) tente de montrer comment les figures ou les catégories du langage sont dans une écriture la forme-sens d'un vivre, et non une poétique formelle. Cette signifiante qui ne peut s'étudier que dans un texte, et non au plan rhétorique, rencontre, dans *La Vie immédiate* d'Éluard, les recherches de la psychanalyse qui, elles, partent du système des mots. C'est le deuxième volet, monographique, de ces approches partielles. Il finit sur une étude d'un poème de Baudelaire.

Deux modes du langage critique présentent

1. Par leur pratique d'une théorie, ces essais ne sont pas séparables de l'étude plus vaste sur Hugo, étude du massif poétique et romanesque, qui a été l'objet d'un travail à part, *Écrire Hugo*, à paraître en volume, dans *Pour la poétique IV*.

ici leur interdépendance : celui qui va vers une scientificité, celui qui est intérieur au langage poétique — sans qu'il y ait un mime, mais le langage d'une pratique. Il n'y a de contradiction entre ces deux langages que pour ceux qui ignorent la fondation du discours scientifique-polémique dans une pratique — ceux pour qui il est le dogmatisme théoriciste des taxinomies, qui n'ont besoin, pour se rassurer, que du didactisme. Mais ces deux modes sont interdépendants, et la scientificité du *discours* sur le langage poétique sort du langage poétique même (langage de la contradiction), au lieu que les poétiques aristotéliennes la tiraient d'un métalangage de l'identité, fabriquant ainsi l'opposition entre science et poésie, entre subjectivité et objectivité (opératoire ailleurs), qu'elles *retrouvaient* ensuite. Science et idéologie, d'une part, science et langage poétique, d'autre part, n'ont été séparés que par une idéologie étrangère à la pratique d'où seule peut se faire la théorie. Et *science* en français n'est pas *Wissenschaft* en allemand, cela pour le marxisme en français. Un dire et un vivre pris comme un seul processus homogène de langage, pour construire la spécificité de l'écriture, est une notion difficile. Le propre de notre univers notionnel est de nous empêcher de concevoir cette homogénéité même, puisque notre culture et notre enseignement de la littérature sont fondés sur une hétérogénéité non dialectique.

I

Pour une épistémologie de l'écriture

La poétique est prise comme l'épistémologie de l'écriture, d'un objet de connaissance qui est un texte comme langage-système, en tant que ce système translinguistique est un rapport avec la langue comme système, avec un inconscient comme système, et avec une idéologie comme système.

Les problèmes généraux qu'elle pose sont ainsi, principalement :

1) la mise en cause d'une linguistique idéaliste de l'hétérogénéité entre la pensée et le langage, en prenant comme points d'application *a*) l'étude du fonctionnement spécifique du langage qu'est le langage poétique au sens large (partant de Jakobson); *b*) la théorie et la pratique de la traduction des textes littéraires, ce qui peut être le levier le plus important (après l'ethnolinguistique, les travaux sur l'aphasie, ceux sur l'apprentissage du langage) pour contribuer à fonder une théorie matérialiste de l'écriture;

2) les rapports entre la poétique ainsi conçue et la sémiotique : le langage poétique constitue une sémantique particulière et n'est plus que partiellement du ressort de la sémiotique (son unité n'est pas le signe, mais le texte; le texte devenant signe définit la littérature, par rapport à l'écriture);

HENRI MESCHONNIC

Pour la poétique II

Pour la poétique II continue *Pour la poétique*. Le premier livre, paru en 1970, situait les concepts fondamentaux de la poétique, avec leur nécessité polémique, sans développer les difficultés de ces concepts, ni l'expérimentation de lecture et d'écriture qui était postulée.

Le travail de *Pour la poétique II* ne « dépasse » pas celui du premier livre : il le suppose, le prolonge, le précise. L'épistémologie de l'écriture, la poétique du sacré, la poétique de la traduction sont ici les moments théoriques importants.

La poétique est analysée par rapport à la linguistique et à la sémiotique, pour construire une théorie du sujet qui constitue une dialectique du je et du langage dans l'histoire. D'où l'examen des pratiques actuelles de lecture et d'écriture, ainsi que de l'« application » du marxisme à la littérature et à la linguistique.

La poétique du sacré dans la Bible, en situant la poétique dans l'anthropologie, tente une étude linguistique et matérialiste de la notion de « langue sacrée ».

Enfin la poétique de la traduction, allant de propositions théoriques à une mise en pratique, vise à donner à la traduction sa place, qui est capitale, comme expérimentation de la théorie.



9 782070 284108



73 II A 28410

ISBN 2-07-028410-7